

HOM NGUYEN

RÉVÉLATEUR D'HUMANITÉ

REVEALER OF HUMANITY

T. Virginie Guedj



2018 - Ph. © Medhi Guemache

Si Hom Nguyen ne fait pas parti de l'art urbain au sens strict du terme, son portrait d'Edith Piaf pour l'Hôpital Tenon, nous a tapé dans l'œil. Jusqu'au 25 novembre, Hom Nguyen expose à l'A2Z Art Gallery une nouvelle série de portraits réunie sous le nom de « Face cachée – Dark Side ». Inconnu il y a encore 4 ans, celui qui agite le monde de l'art aux quatre coins du globe garde, malgré une notoriété fulgurante, les pieds sur terre. Décontraction déconcertante et introspection permanente semblent les deux piliers fondateurs de cet autodidacte.

Chez Hom Nguyen, le processus de création est aussi central que l'œuvre qui en découle. Dans son atelier de Bagnole, ce forçat du geste sur la toile travaille le charbon de bois, la gouache, la plume ou la bombe. Il conçoit le face-à-face avec la toile comme une confrontation. De ce duel entre lui et son sujet, sortent vainqueurs la vérité des visages, la profondeur des regards et la fluidité des traits. À la clé, chacune de ses œuvres apporte un éclairage nouveau sur des figures connues. Sous son trait Jean-Paul Belmondo, Charlie Chaplin ou encore Joeystarr se révèlent dans une vérité nue et inédite. Comme si ces personnalités prenaient tout à coup une dimension renouvelée pour laisser percer une part du mystère, celui de l'âme. Hom Nguyen revendique le caractère instinctif de sa démarche, assume l'apparente désorganisation de certaines de ses œuvres, et laisse parler ceux qui évoquent des gribouillages.

Pour cet artiste de 47 ans, l'essentiel est ailleurs. Il est là où les couleurs et les traits transcendent la complexité des sentiments et des émotions qu'il couche sur la toile sans toujours les maîtriser. Suggestive, son œuvre donne à voir une réflexion pointue mais qui se veut résolument inachevée. La prouesse de l'artiste dépasse le cadre de la toile quand on comprend que le particulier raconte l'universel.

C'est sans doute pour cette raison que ces visages si caractéristiques donnent à voir le monde tel que l'artiste le voit. Derrière les modèles célèbres d'Hom Nguyen, il y a l'individu, l'anonyme. Son enfance est marquée par l'exil et la maladie de sa mère. Mais au-delà de la difficulté structurelle d'un début de vie sous le sceau du déracinement, il y a des fulgurances, des pulsions de vie, comme des éclaircies, interstices lumineuses qui lui permettent de se construire et d'avancer. Sa mère le berce de la mélodie de l'intégration, au rythme de l'amour de la France et de la reconnaissance envers cette terre d'accueil. Depuis, Hom lui rend toute sa gratitude en sublimant ses figures mythiques. Sophie Marceau côtoie Edith Piaf et Serge Gainsbourg. Le succès est au rendez-vous offrant à l'artiste une totale liberté pour créer et explorer de nouvelles pistes. Après les regards, les visages, Hom Nguyen signe dans « Dark Side » des mains. Sous son crayon, ces dernières, révèlent comme les yeux toute leur part d'humanité et de mystère.



[Edith Piaf] - 2018 - Ph. © Medhi Guemache

Although strictly speaking he does not belong to urban art, his portrait of Edith Piaf for the Tenon Hospital caught our eye. Until November 25th, Hom Nguyen will show at A2Z Gallery a new series of portraits titled «Face cachée - Dark Side». Unknown 4 years ago, he stays humble while rapidly getting famous and shaking the art world all over the globe. His relaxed attitude and his constant introspection seem to be the pillars holding this artist.

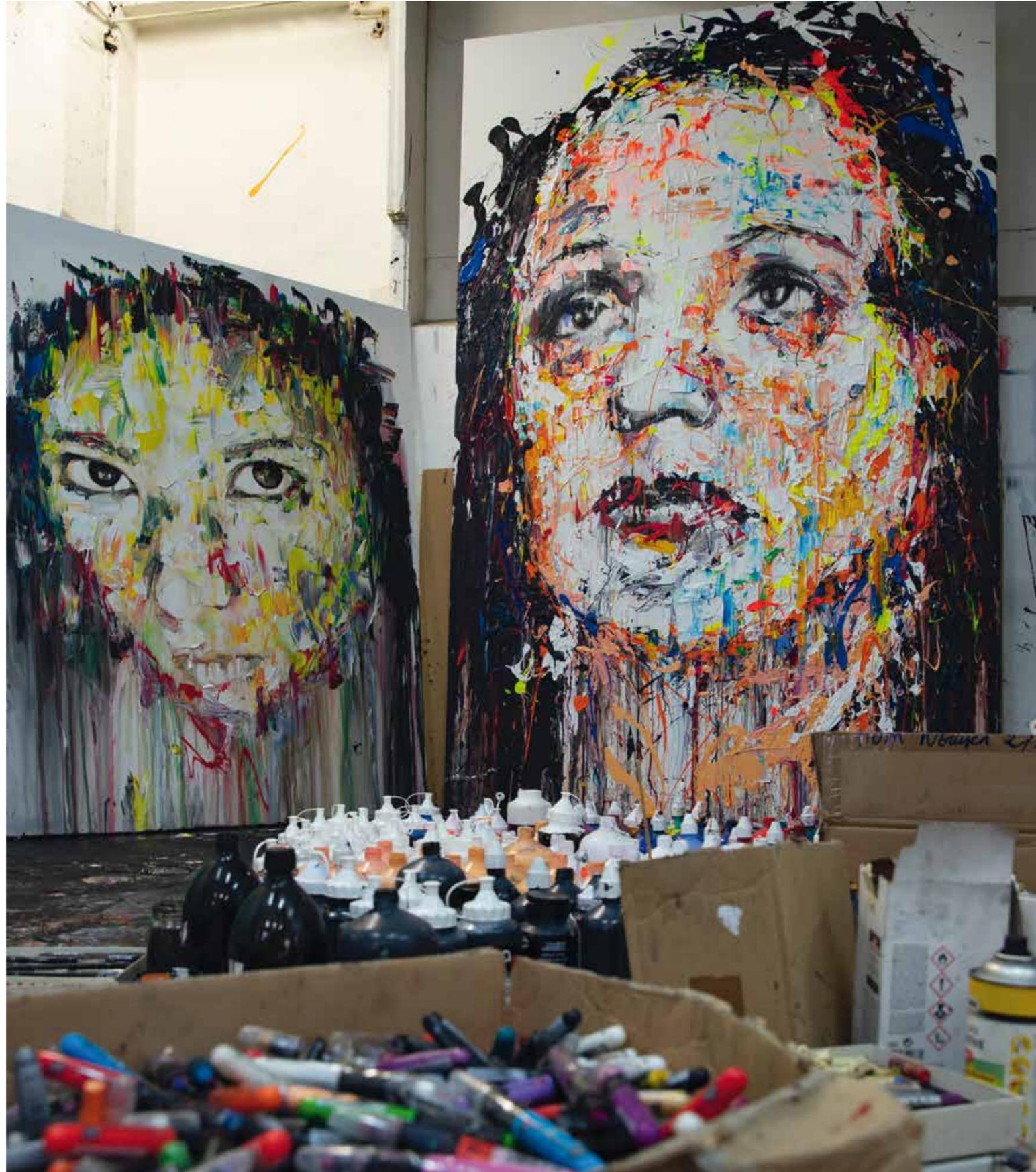
With Hom Nguyen, the creative process is as important as the piece that results from it. In his studio located in Bagnole, this maniac of movement on canvas works with charcoal, gouache, pen and spray paint. He approach the face to face with the canvas as a confrontation. The winner of this duel between him and his subject is always the truth of the faces, the depth of the eyes and the smoothness of the lines. At the end, each painting brings a new perspective to well-known figures. Under his strokes Jean-Paul Belmondo, Charlie Chaplin or even Joeystarr reveal a naked truth never seen before. As if these celebrities suddenly take on a new dimension letting the mystery of the soul break through. Hom Nguyen assumes the instinctive aspect of his methodology, he claims the apparent mess of some of his

works, and doesn't mind people who only see scribbles. For this 47 year old and self-taught artist, the essential is elsewhere. With his colors and his lines, he manages to go beyond the complexity of feelings and emotions. His work shows a sharp reflection full of suggestivity and still in process. The artist's prowess surpasses the frame of the canvas, when the particular reaches the universel.

This is certainly the reason why his faces are so characteristic and shows the artist's outlook on the world. Behind the famous people painted by Hom Nguyen, you find anonymous individuals. His childhood is haunted by exile and the sickness of his mother. Beyond the structural difficulties of the uprooted beginning of his life, there is the life instinct that allows him to build himself and move forward. His mother immersed him in the idea of integration, in the love for France and a gratitude for this safe haven. Since then, Hom gives it a constant tribute by beautifying his most important figures. Sophie Marceau meets Edith Piaf and Serge Gainsbourg. The success is there, giving the artist full freedom to create and explore new paths. After the faces and the eyes, Hom Nguyen is now focused on hands with this show «Dark Side». Like the eyes, the hands unveil both humanity and mystery.



[Belmondo] - 2018 - Ph. © Medhi Guemache



[Edith Piaf] - 2018 - Ph. © Medhi Guemache



[Joey] - 2018 - 280 x 80 cm - Ph. © Hom Nguyen



2018 - Ph. © Medhi Guemache



[Autoportrait] - 2018 - Ph. © Hom Nguyen



[Face cachée] - 2018 - Pastel sur carton - 61 x 85 cm - Ph. © Hom Nguyen



[Face cachée] - 2018 - Fusain sur carton - 61 x 85 cm - Ph. © Hom Nguyen



[Dark side] - 2018 - 80 x 60 cm - Ph. © Hom Nguyen



[Face cachée] - 2018 - Fusain sur carton - 120 x 150 cm - Ph. © Hom Nguyen

Hom Nguyen :

« C'est comme une nécessité de revenir à la pureté du trait. »

Exposé dans le monde entier, Hom Nguyen finit l'année 2018 en beauté. En plus d'un solo show à Los Angeles, l'artiste au trait incisif et instinctif est exposé à Paris. Une 4^e exposition dans la capitale qui nous donne l'occasion de rencontrer cet artiste au parcours météorique.

Stuart Magazine : Comment définiriez-vous votre dernière exposition « *Dark side* » ?

Hom Nguyen : J'avais envie d'explorer la face cachée. Je me suis concentré sur le noir et blanc. La couleur reste présente mais moins prééminente que sur mes précédentes œuvres. Comme souvent, mes lignes crayonnées racontent des parcours singuliers dans lesquelles mon propre parcours résonne. Cette fois-ci, les lignes sont plus fines, plus fragiles. J'ai travaillé au fusain, cet espèce de gros crayon gras. Je l'avais utilisé il y a très longtemps. J'y suis revenu. Le fusain renforce le caractère inéluctable du trait. On ne peut pas l'effacer ou revenir dessus. Il donne un côté instinctif, expéditif et révèle l'urgence de l'art urbain.

S.M : En revenant au noir et blanc et au fusain, revenez-vous aux fondamentaux ?

H.N : C'est exactement ça. C'est comme une nécessité de revenir à la pureté du trait, à son énergie primaire et initiale.

S.M : On croise sur vos toiles des visages connus comme ceux de Chaplin, Belmondo ou encore plus étonnant Edith Piaf...

H.N : Rien d'étonnant pour Edith Piaf. Ce tableau est le fruit de rencontres et de discussions. J'ai eu la chance de croiser la route de Jean-Marc Mormeck, il m'a beaucoup parlé de Marcel Cerdan, j'en suis venu à Edith Piaf que je connaissais évidemment. J'aime la fragilité alliée à la puissance de son regard. J'affectionne les destins cabossés, les vies où se mêlent espoir et désespoir. Elle a été très heureuse et foudroyé par

le malheur. Edith Piaf c'est une commande d'état. J'ai beaucoup parlé avec les ayants droits, j'ai regardé des films, écouté des disques. Et puis Edith Piaf c'est une icône française qui brille à l'international. Elle est à la fois très hexagonale tout en dépassant les frontières. Ça parle aux fils d'immigrés que je suis et que je reste.

S.M : Vous animez depuis deux ans un atelier pour les enfants et adolescents du service psychiatrique de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Ça aussi, ça résonne en vous ?

H.N : Oui. J'ai eu une enfance compliquée. J'ai perdu mon père quand j'avais 14 ans. Ma mère, étrangère, était handicapée. On vivait dans un 25 m². Quand on se cherche, à cet âge surtout, on peut très vite vriller. Pour exister, j'ai menti, enjolivé la vérité, édulcoré le réel, je me suis inventé une vie. De ce point de vue, ces jeunes hospitalisés me touchent. L'atelier accueille des jeunes qui vont sortir, c'est comme un sas de décompression avant le retour à la vie normale, le dehors.

S.M : Vous dessinez depuis enfant et pourtant votre première exposition remonte à 2014 ?

H.N : J'ai bullé, j'ai vécu, j'ai subi la vie, j'ai vivoté. Je porte une histoire. J'ai mis du temps à l'appivoiser et à m'en défaire. C'est ce parcours sinueux que raconte aujourd'hui ma peinture. J'ai toujours dessiné. J'ai commencé le graff à 25 ans. Ensuite, j'ai bossé dans la patine des chaussures. J'étais connu pour ça. Je pense que j'y ai peaufiné mon geste et ma connaissance des couleurs. La patine c'est la science des couleurs. Il faut connaître les combinaisons et toutes les teintes. C'est quasi-mathématique.

S.M : Comment voyez-vous la suite ?

H.N : Je ne suis ni revendicatif, ni militant. Je ne suis pas habité par cet instinct de revanche, de rattraper le temps que j'aurai perdu. Je n'ai pas de plan carrière. Je laisse ça aux businessmen. Moi, je crée. Que ça plaise ou pas, finalement ce n'est plus mon histoire. ■

Hom Nguyen :

« This comes from a real need to go back to the purity of the line »

Shown worldwide, Hom Nguyen ends 2018 in a beautiful way. On top of a solo show in Los Angeles, the instinctive artist is now showing in Paris. A fourth exhibition in the French capital that gives us the opportunity to meet this self taught artist with a rapidly growing career.

Stuart Magazine : How would you describe your last exhibition « *Dark Side* » ?

Hom Nguyen : I wanted to explore the hidden side of things. I focused on black and white. Colors stay present but less than before. As often, the lines I draw tell a singular story that resonates with my own. This time, the lines are thinner and more fragile. I worked with charcoal, some kind of wax pencil. I used it a long time ago so I went back to it. Charcoal reinforces the inescapable specificity of the line. You cannot erase it or go back to it. That translate the urgency of urban art.

S.M : Going back to black and white and the use of charcoal, are you going back to the basics?

H.N : This is exactly that. This comes from a real need to go back to the purity of the line, its primal and initial energy.

S.M : On your paintings, we come across faces such as Chaplin, Belmondo or even Edith Piaf...

H.N : Nothing surprising for Edith Piaf. This painting is the result of meetings and discussions. I had the opportunity to meet Jean-Marc Mormeck, he talked to me about Marcel Cerdan, and that lead me to Edith Piaf who I was already familiar with, of course. I like her strength combined with the fragility of her eyes. I appreciate dented destinies, lifes that merges with despair. I talked with the copyright holders, I watched movies, listened to her music. Edith Piaf is a French Icon that shines internationally. She goes beyond borders and that talks to the son of immigrants that I am.

S.M : For the last two years, you have been organizing workshops for kids and teenagers in the psychiatric section of the Pitié-Salpêtrière hospital. That too resonates with you?

H.N : Yes, I had a complicated childhood. I lost my father when I was only 14. My mom, a foreigner, was handicapped. We lived in 25 square meters. At this age, trying to figure out who I was, it is easy to take the wrong turn. To exist I decided to lie, to make the reality a little nicer, I invented a life. From that point of view, these patients touch me. The workshop welcomes people about to leave the hospital. So, it is a transition before going back to a normal life, outside.

S.M : You have been drawing since you were a kid, yet your first exhibition was only in 2014?

H.N : I hung around for a while, I was going through life passively. I was carrying a history. I took me a minute to tame it and to let it go. This is that meandering path that I describe today in my paintings. I have always been drawing. I started to work at 25, I was making patinas for shoes and I was known for that. It is a real science of colors, it is almost mathematical.

S.M : How do you see the next step?

H.N : I am neither advocating for or claiming anything. I am not driven by this instinct of revenge, to catch up with the time that I lost. I have no career plans. I leave that to businessmen. I create. Whether it is appreciated or not, ultimately this is just my story. ■